

Problèmes relatifs à la Neolithisation de la Cerdagne

Le problème est le suivant :

Comment fut introduite en Cerdagne et dans les régions voisines l'économie de production? C'est là une question complexe qui se confond avec la mise en place des civilisations dites néolithiques dans le monde pyrénéen de l'Est (1).

Ce problème présente sous un aspect général, une double facette :

— Un aspect culturel, autrement dit quelle est la structure de ces civilisations néolithiques, leur personnalité, leur caractère.

— Un aspect économique, c'est-à-dire de quelle façon dans les divers milieux écologiques concernés, l'homme a introduit le processus de transformation du milieu par le biais de l'élevage et de l'agriculture.

Comme on le verra, nos connaissances sur ce deuxième point demeurent embryonnaires. Par contre en ce qui concerne l'aspect purement culturel un certain nombre de données peuvent aider à alimenter la discussion.

Evidemment pour bien apprécier au départ les modifications techniques qui se font jour dans les industries avec la néolithisation, il importe de bien connaître les substrats qui ont servi de cadre à cette mutation technico-économique. Or les recherches concernant la fin du Mésolithique ne sont guère avancées. Il n'existe à peu près rien à ma connaissance en Cerdagne même. Par contre nous disposons pour le Pays de Sault, au Nord, d'un faciès mésolithique final ou proto-néolithique, qui est connu sur trois gisements au moins du bassin de l'Aude: l'Abri de Dourgne à Fontanès-de-Sault, la grotte Gazel à Sallèles-Cabardès, le site de plein air d'Aussières à Narbonne. Les pièces les plus caractéristiques de ce faciès sont des pointes triangulaires à dos abattu, base retouchée et tranchant brut. Il peut exister encore des trapèzes. La technique de la retouche couvrante est déjà connue sur certaines pièces de type (flèche tranchante». La présence d'assements d'ovoidés indique, selon toute vraisemblance, la pratique de l'élevage. Il semble donc que dans l'Aude et les Pyrénées du Pays de Sault la néolithisation se soit effectuée dans le cadre de ce substrat.

Sur le versant méridional de la Cerdagne, nous ne connaissons pas de faciès superposable. Il est possible que des groupes à industrie macrolithique, par exemple de type montgrien, ait pu constituer une variété de populations sur laquelle la néolithisation se serait implantée (Cf. L'Asturien au Pays Basque français). Mais pour bien apprécier ce problème, il conviendrait de savoir si des microlithes n'étaient pas quelquefois associés aux pics montgriens et, dans cette optique, préciser la variété d'armatures microlithiques en cause. La plupart du

Jean Guilaine

(1) Une rapide orientation bibliographique sur un tel sujet pourrait comprendre les titres suivants

temps en effet les pièces macrolithiques post-glaciaires, trop archaïques, ne peuvent fournir qu'une chronologie imprécise. L'expérience montre qu'elles s'associent en fait, fréquemment, à des microlithes ou à d'autres éléments qu'il est possible de placer avec plus de sécurité dans une échelle chronologique relative.

L'apparition dans les Pyrénées de l'Est des premiers groupes connaissant l'usage de la poterie ne pose pas, au plan de la définition culturelle, de problème majeur. Ces groupes humains se rattachent en effet au vaste ensemble à céramique imprimée circumméditerranéenne dont le Bas-Languedoc et la Catalogne ont fourni de nombreux exemples. Rappelons l'existence d'importants sites se rattachant à cet horizon sur le littoral (Cova d'Espérit et surtout l'important gisement de Leucate-Barcarès). Mais la poterie à impressions gagne assez largement l'intérieur des terres puisque ces vestiges ont été retrouvés au cœur des Corbières (abri Jean-Cros), en Pays de Sault (abri de Dourgne), en Andorre (Balma Margineda), en Solsonès (Espluga Negra), en Alt Urgell (Valldany). Il y a toutes les chances pour que la Cerdagne ne soit pas restée à l'écart de cette « colonisation » comme quelques indices le laissent à penser. Les fouilles futures permettront certainement de préciser la structure de ce Néolithique primitif dans cette région des hautes plaines pyrénéennes. Il sera également intéressant de savoir quel type d'industrie, quelles parures, quelles variétés d'habitats et de sépultures se relient à ces néolithiques primitifs. En ce qui concerne l'industrie de la pierre, nous nous contenterons de faire remarquer l'importance tenue par les traditions mésolithiques locales. Ces dernières sont toujours sensibles à chaque fois qu'un gisement du Néolithique ancien fournit un outillage lithique représentatif (Jean-Cros, l'Espérit, Dourgne).

Un autre problème concerne celui des genres de vie. Plusieurs indices laissent à penser que les Mésolithiques récents du bassin de l'Aude étaient déjà en fait des proto-néolithiques dans la mesure où, éleveurs d'ovins, ils étaient déjà entrés dans le cycle des producteurs de nourriture. L'introduction de l'agriculture, un peu plus tardive, n'accusa en fait qu'un retard relatif. Des meules, molettes, pilons apparaissent assez fréquemment sur les sites du Néolithique ancien.

D'autre part, de récentes analyses palynologiques réalisées en Donnezan ont montré la présence de défrichements liés à des pollens de céréales dans des niveaux datés au C 14 de la première moitié du Ve millénaire (recherches de G. Jalut à la tourbière de Fournas).

Le passage du Néolithique à poterie imprimée au Néolithique à poterie lisse de type occidental, paraît s'effectuer, dans les Pyrénées de l'Est, dans le cadre d'un horizon que nous avons appelé « groupe de Montbolo ». Ce

groupe, bien que très personnalisé, montre encore assez clairement une souche cardiale sensible. Il sera, ici encore, intéressant de vérifier si les traces de cet horizon existent en Cerdagne comme le laissent supposer quelques vestiges de la grotte d'Olius à Sant Bartomeu publiée par J. Serra Vilaró. C'est une hypothèse d'autant plus vraisemblable que des vestiges montboliens sont connus en Conflent et jusqu'en Ariège (grotte de l'Herm). Signalons aussi, à propos du site de Montbolo, que la domestication du mouton, de la chèvre, du boeuf et du porc est alors attestée dans nos régions. Les mêmes espèces se retrouvent d'ailleurs dès le Néolithique ancien de Jean-Cros (première moitié du Ve millénaire) où le chien est également présent.

Dans les relations et les interférences que connurent les groupes du Néolithique moyen et récent, la Cerdagne, par sa situation géographique et sa position de passage obligé par les vallées du Sègre et de l'Aude, dut jouer un rôle fondamental. N'oublions pas en effet que le Chasséen du Midi de la France ne semble guère s'être manifesté au Sud des Pyrénées et il y a tout lieu de considérer la Cerdagne comme une zone frontière avec les groupes ibériques contemporains. On peut se demander si elle ne joua pas, à un moment donné, le rôle de « poste avancé » de la culture chasséenne car dans diverses séries de la région nous avons identifié avec J. Vaquer des céramiques indubitablement chasséennes (vases carénés, coupes à sillons internes, récipients munis de perforations en cartouchière, etc.). Ces céramiques ont été découvertes par M. Martzluff, dans la partie de la Cerdagne baptisée « La Solane ». Dans cette optique, il y a tout lieu d'envisager une diffusion par la vallée de l'Aude et par les vallées fluviales des Pyrénées-Orientales. Mais à cette époque de tels mouvements qu'il y a tout lieu de croire Nord-Sud durent se compléter de déplacements en sens inverse. En effet si l'on s'en tient à l'examen des seules sépultures on ne peut manquer de souligner les affinités culturelles qui unissent les caissons néolithiques du Solsonès avec des tombes comparables connues en Roussillon (Catela) et en Limouxin (De la Laïga, Las Faïchos, Bordasse). Il s'agit toujours de cistes où les corps — souvent au nombre de deux — sont accompagnés de flèches tranchantes, de perles de schiste ou de callaïs, de céramique lisse et de poinçons ou épingles en os. Ces interférences méritent d'être étudiées de près.

La fin du Néolithique voit dans le Midi de la France et sans doute aussi en Catalogne l'éclosion de nombreux faciès dans le cadre desquels s'effectuera la connaissance de la première métallurgie (2).

(2) Il semble que la construction des chambres mégalithiques remonte essentiellement au III^e millénaire dans la région est-pyrénéenne.

Dans nos travaux sur le Languedoc et le Roussillon, nous avons à plusieurs reprises insisté sur l'intérêt du groupe de Véraza qui paraît constituer dès la deuxième moitié du III^e millénaire la culture autochtone essentielle. Son extension à la Catalogne est en cours de vérification (travaux d'A. Martin). A cet effet, la Cerdagne a fourni quelques témoignages de cette culture (Les Escaldes, Cova Mauri à Berga, etc.). Est-ce la seule civilisation du Néolithique final de cette région? Il conviendra d'évoquer ce problème.

Au terme de ce tour d'horizon, l'on s'aperçoit que la Cerdagne et les régions périphériques ont été appelées à jouer, au cours des temps néolithiques, un rôle fondamental non seulement pour l'étude des civilisations pyrénéennes mais au delà pour la compréhension de certains problèmes généraux touchant au monde méditerranéen occidental. C'est pourquoi il convient, sans plus tarder, de débattre de ces questions en évoquant les documents relatifs aux premiers pasteurs et aux premiers paysans qui ont foulé le sol cerdan.

NOTES

- **Civilisations néolithiques du Midi de la France (Les)**, Laboratoire de Préhistoire et de Paléontologie, Carcassonne, 1970, 136 p., 25 fig.
- COLOMINAS (J.): *Prehistoria de Montserrat*, Montserrat, 1925, 127 p., 79 fig., 55 pl.
- GUILAINE (J.): Les sépultures en fosse de Dela Laïga, Cournanel (Aude), *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, LVI, 1959, pp. 681-684, 3 fig.
- GUILAINE (J.): *La civilisation du vase campaniforme dans les Pyrénées françaises*, Gabelle, Carcassonne, 1967, 240 p., 54 fig., 9 pl.
- GUILAINE (J.): La néolithisation du bassin de l'Aude et des Pyrénées méditerranéennes françaises, *Fundamenta*, VI, 1971, pp. 100-121, 10 fig., 7 pl.
- GUILAINE (J.): Pointes triangulaires du Mésolithique languedocien, *Estudios dedicados al Prof. Dr. L. Pericot*, Barcelona, 1973, pp. 77-84, 2 fig.
- GUILAINE (J.) et alii.: *La Balma de Montbolo et le Néolithique de l'Occident méditerranéen*, Institut Pyrénéen d'Etudes Anthropologiques, Toulouse, 1974, 204 p., 58 fig., 25 pl.
- JALUT (G.): Evolution de la végétation et du climat de l'extrémité orientale des Pyrénées pendant le Tardiglaciaire et le Post-Glaciaire, *Bulletin de l'Association Française pour l'Etude du Quaternaire*, 1973, pp. 55-68, 1 fig., 1 tableau.
- MALUQUER DE MOTES (J.): La provincia de Lérida durante el Eneolítico, Bronce y primera edad del Hierro, *Ilerda*, III, 1945, pp. 173-245, 7 fig., 6 pl.
- MALUQUER DE MOTES (J.) y FUSTE-ARA (M.): Prehistoria de Andorra, *Zephyrus*, XIII, 1962, pp. 5-15, 6 fig., 4 pl.
- MUÑOZ (A. M.): *La cultura neolítica catalana de los sepulcros de fosa*, Barcelona, 1965, 417 p., 109 fig., 40 pl., 1 tableau.
- PALLARES (M.) y PERICOT (L.): Els jaciments asturians del Montgrí, *Anuari de l'Institut d'Estudis Catalans*, VII, 1931, 15 p., 19 fig.
- PERICOT (L.): *Los sepulcros megalíticos catalanes y la cultura pirenaica*, Barcelona, 1950, 278 p., 128 f.
- RIPOLL (E.) y LLONGUERAS (M.): *La cultura neolítica de los sepulcros de fosa en Catalunya*, 1963, 82 p., 45 fig., 8 pl.
- SERRA VILARO (J.): *La cueva de Can Mauri a Berga*, Musaeum Archaeologicum Dioecesanum, Solsona, 1922, 23 p., 15 fig.
- SERRA VILARO (J.): *El vas campaniforme a Catalunya i les Coves sepulcrales eneolíticas*, Musaeum Archaeologicum Dioecesanum, Solsona, 1923, 116 p., 115 fig.
- SERRA VILARO (J.): *Civilització megalítica a Catalunya. Contribució al seu estudi*, Musaeum Archaeologicum Dioecesanum, Solsona, 1927, 354 p., 470 f.
- TARADELL (M.): *Les arrels de Catalunya*, Vicens Vives, Barcelona, 1962, 322 p., 82 fig., 24 pl.